



Commission d'art sacré

Joseph, Jeanne, Thérèse et tous les autres...

Le calendrier liturgique du mois de mai nous invite à célébrer saint Joseph artisan le 1^{er} mai et sainte Jeanne d'Arc le 30 mai.



Deux saints dont les statues figurent bien souvent dans nos églises, en compagnie de celles de sainte Thérèse, de saint Antoine de Padoue ou du Curé d'Ars pour ne citer qu'eux.



Ces représentations en plâtre peint sont qualifiées de « sulpiciennes ». Cet adjectif souvent employé de façon péjorative, vient du fait qu'elles étaient vendues par plusieurs magasins d'objets de piété situés dans les environs de l'église Saint-Sulpice de Paris.

Cependant, elles sont pour nous aujourd'hui les témoins d'une période de l'histoire de l'Eglise et de la foi de cette époque.

C'est au XIX^{ème} siècle qu'elles apparaissent et ceci pour deux raisons principales.

La première en lien avec l'Eglise.

Après les épreuves de la Révolution, l'Eglise en France panse ses plaies, se relève et se reconstruit.

Dans le même temps, de nouvelles dévotions apparaissent tandis que d'autres plus anciennes se développent. Pour ne prendre que quelques exemples, citons la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dont la fête est étendue à toute l'Eglise en 1856, dévotion amplifiée par la béatification de Marguerite-Marie Alacoque en 1864. La dévotion à Marie, « grande consolatrice de la France au XIX^{ème} siècle » prend des formes diverses nourries par les différentes apparitions de la Vierge dans notre pays : rue du Bac à Paris en 1830, La Salette en 1846, Lourdes en 1858, Pontmain en 1871, Pellevoisin en 1876 alors que le dogme de l'Immaculée Conception est proclamé en 1854.



Des églises ou des chapelles sont alors construites pour accueillir les fidèles qui se rendent sur ces nouveaux lieux de pèlerinage. Et il faut bien leur offrir des représentations de « l'extraordinaire » qui s'est manifesté dans ces lieux, représentations qui sont aussi exportées dans les églises des villes et des villages français. La demande est telle que les sculpteurs n'arrivent plus à y répondre.





Et c'est là que la deuxième raison permet de comprendre la relative profusion de ces statues dans nos églises.

Le XIXème siècle est le siècle des innovations techniques, liées à l'utilisation de la vapeur et de l'électricité, qui vont faire passer notre pays d'une société à dominante agricole et artisanale à une société commerciale et industrielle. C'est le siècle de ce que certains historiens appellent la révolution industrielle.

Cette mutation va également toucher la production des représentations religieuses : les images religieuses en série apparaissent ; les fabriques de statues en série aussi. Les maisons Raffl de Paris, Cotelle et Froc-Robert de Toulouse, Virebent de Metz, Champigneulle à Vaucouleurs ou Moynet de Vendevre-sur Barse offrent à leur clientèle un catalogue de quelques milliers de modèles de toutes les tailles, couleurs et finitions et, surtout, à bas prix et dans des délais rapides.

La maison Moynet, surnommée la « Sainterie de Vendevre » possède même, attenante à l'usine, une exposition permanente -appelée *le Paradis*- de quelques 4.000 statues que l'on fait visiter aux clients. Et lorsqu'une statue de la Sainterie coûte 15 francs de l'époque, la même en bois vaut 40 francs et en marbre 600 francs. Sans compter les facilités de paiement accordées, sans aucune augmentation de tarif, aux prêtres !



VENDEUVRE-sur-BARSE (Aube). - Ateliers de Peinture et Décorations de la Sainterie



VENDEUVRE-sur BARSE (A) Sainterie - Grande fabrique de Statues religieuses - Atelier de retouche et finissage

Mais cela n'est pas suffisant pour expliquer que la « Sainterie » vende en moyenne 12.000 statues par an.

Non, la principale raison de cette demande est bien que cette expression d'art populaire satisfait la clientèle et les fidèles.

Alors, s'il est vrai que ces statues n'égalent pas la maîtrise des œuvres bourguignonnes ou le souffle des retables baroques, ne les regardons tout de même pas avec trop de dédain. Rappelons-nous qu'en matière d'art, chaque époque a souvent eu tendance à dénigrer les productions de l'époque précédente : c'est à la Renaissance que l'art des deux siècles précédents a été qualifié de « gothique », c'est-à-dire art de barbares.

Acceptons parfois de les regarder avec les yeux et le cœur de celles et ceux qui les ont fabriquées et achetées, de celles et ceux qui venaient -et viennent encore- allumer un cierge et prier devant elles.

C'est ce que m'a appris une jeune femme baptisée depuis peu qui, alors que je venais de présenter au groupe dont elle faisait partie, le sens et l'intérêt pour la foi de la statuaire bourguignonne, est tombée en arrêt, émerveillée devant la statue de sainte Thérèse de Lisieux en me disant : « *Qu'est-ce qu'elle est belle ! Qui est-ce ?* »



Saint Claude – Basilique Notre-Dame de Dole
Clichés et montage Henri Bertand

Le Seigneur utilise de nombreux moyens pour nous rejoindre.
Et si l'art sulpicien était aussi l'un d'eux ?

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Mai 2019